

9-4

8

~~8~~

probablement
peu version des cources 5h

Reprise des notions antérieurement élaborées

Toute la métaphysique part d'une donnée sensible immédiate → l'être. (1)

Aperçu de la position du réalisme immédiat de lequel le point de départ de la métaphysique est établi de façon critique.

Thèse de l'acte et de la puissance. pr expliquer comment un être fini est possible.

Démonstration de la nécessité de l'absolu pr expliquer comment un être composé d'acte et de puissance est possible.

Cet absolu est absolument en l.-m. Il est substance absolue.

Dieu est son être. La créature ne l'est pas.

Déduction de la nécessité du mot en faisant abstraction de notre expé.

5/6/13

Reprenons brièvement les quelques notions que nous avons essayé de vous exposer au dernier cours. (~~Parce que~~ j'ai d'ailleurs, eu tort de vouloir donner ce cours. Fièvre et clarté d'esprit ne vont pas ensemble).

Voici donc où nous en étions en commençant le cours.

Toute la métaphysique part d'une donnée sensible immédiate, que l'on envisage en tant qu'être. Puis nous avons donné au aperçu très bref de la position du réalisme immédiat, dans lequel le point de départ de la métaphysique est établi, de façon absolument critique.

Après cela, nous avons eu recours à la thèse de l'acte et de la puissance, pour expliquer comment un être fini, ou limité, est possible. Ensuite, pour expliquer comment un être comprend l'acte et de puissance et possible, nous avons démontré la nécessité de l'absolu.

Nous avons introduit la notion d'essence, en cherchant la raison première de l'opposition entre l'absolu et le fini: ~~l'opposition entre l'absolu et le fini~~ Dieu et son être, la creature qui n'est pas. Elle est être limité. C'est du côté de la limite, du principe de limitation que'il faut rechercher la raison première par laquelle la creature est ce qu'elle est.

Par ces considérations on

l'absolu est absolument en lui-même: il se possède intégralement: il est substance ~~propre~~ absolue. Le fini, quoiqu'intégralement dépendant de l'absolu, et ne se possédant pas, n'est pas moins également une substance, puisqu'il est nécessairement en lui-même.

Contre ces notions étaient statiques, et de ces notions nous avons essayé de déduire la nécessité du mouvement tout en faisant abstraction de notre expérience du mouvement. Le procédé que nous adoptons en voulant déduire le mouvement de sa nature même n'est pas du tout nécessaire. Il y a moyen d'arriver aux mêmes conclusions tout en partant de notre expérience

du mouvement, du fait du mouvement, fait
absolument incontestable.

De fait, la plupart des auteurs, suivant
l'évolution historique de ces notions, abordent
le problème de l'acte et de la puissance à partir
du mouvement.

Voici comment Fredt décrit la genèse de
ces notions. (Ep. 36)

Voici un autre passage significatif. (I 39)

Seulement, après avoir démontré que tout
être changeable est composé d'acte et de puissance,
comment va-t-il démontrer que la mutabilité
est un caractère essentiel de l'être fini, afin
de pouvoir dire: le fini est tout qui fini est composé
d'acte et de puissance? Si toute la valeur
et la signification de la composition d'acte et
de puissance réside, la mutabilité comment
expliquer l'immuabilité impliquée dans tout
être fini?

Il va l'expliquer plus loin par la composition
distinction réelle entre l'essence et l'existence:
qui sont corréllées comme l'acte et la puissance.
Ici, sa notion devient plus générale, et enveloppe
l'aspect statique ainsi que l'aspect dynamique
de la puissance.

(5) th - oui!

Reprise des notions exposées aux dernières cours.

(1) (9)

recours à la théorie de l'acte et de la puissance. pour expliquer comment un être fini, ou limité, est possible.

démonstration de la nécessité de l'absolu pour expliquer comment un être composé d'acte et de puissance est possible.

nous avions d'une part l'Acte Pur - l'être absolument nécessaire, infini, etc.
d'autre part le fini, le composé, le contingent,
deux êtres opposés.

vous avez remarqué :

que la théorie de la distinction réelle entre l'ess. et l'exist. est incluse dans la théorie de l'acte et de la puissance.

nous avons essayé de déduire la nécessité du ~~mou~~ mouvement entendu comme transition de l'état de puissance à l'état d'acte.

dans la préface, pas de transition de la puissance à l'acte (2)

la nécessité du ~~le~~ mouvement, déduite sans recours à une nouvelle expérience (2)

critique du procédé de Gredt (2)

notre procédé va à l'inverse de celui de Gredt : (4)

nous allons essayer de démontrer comment le mouvement découle de l'être fini

Reprenons brièvement les quelques notions que nous avons essayé de vous exposer au dernier cours. (Je n'ai plus aucun souvenir du commentaire que je vous ai fait sur mes notes dans ce dernier cours. La pensée claire et la fièvre ne sont pas de bons amis. Et je ne voudrais pas être tenu responsable de ce que je vous ai dit.)

Voici donc où nous en étions en commençant le cours. - Nous avons eu recours à la théorie de l'acte et de la puissance, pour expliquer comment un être fini, ou limité est possible. Ensuite, pour expliquer comment un être composé d'acte et de puissance est possible, nous avons démontré la nécessité de l'absolu.

Dès lors nous avions d'une part l'acte pur, l'être absolument nécessaire, infini etc... et d'autre part, le fini, le composé, le contingent.

Ces deux êtres s'excluent de façon absolue. Ils sont opposés. Et vous aurez remarqué que la fameuse thèse de la distinction réelle entre l'essence et l'existence est incluse dans la théorie de l'acte et de la puissance.

Vous aurez également remarqué comment cette thèse de l'acte et de la puissance, et plus spécialement son corollaire "l'essence & l'existence", est le fondement de l'analogie. En effet, ces êtres, tout en étant autres, sont être.

de fait que l'absolu et le fini sont des substances, n'est pas moins immédiat. En effet, par substance, nous voulons simplement dire "ce qui est par soi-même", et non "ce qui est par soi-même, non in alio", ou encore "id cui competit esse in se", d'absolu et au "en-soi". de fini également, car il n'est ni en Dieu, ni dans le néant.

Toutes ces notions étaient statiques. C'est à ce moment-ci que nous avons essayé de déduire la nécessité du mouvement, entendu comme transition de l'état de puissance à l'état d'acte.

Dans la création, il n'était aucunement question de transition de puissance à l'acte, ni de la part de Dieu, qui est Acte Pur, ni de la part de la créature, puisque ce qui est antérieur à la création est le Néant: le Néant n'est pas un sujet. La création est une production "ex nihilo sui et subiecti".

Remarquez bien que nous avons essayé de déduire la nécessité du mouvement, sans avoir recours à une nouvelle expérience, celle notamment, du mouvement lui-même. Le procédé que nous adoptons en voulant déduire le mouvement de sa matrice même n'est pas du tout nécessaire. Il y a moyen d'arriver aux mêmes conclusions tout en partant de notre expérience du mouvement: du fait du mouvement, fait absolument incontestable. Donc, si nous faisons abstraction de ce mouvement fait d'expérience, ce n'est pas parce que nous croyons possible de mettre en doute la valeur réelle de ce phénomène. La restriction que nous nous imposons est une restriction méthodologique. Or, la première règle de la méthodologie philosophique et scientifique, c'est qu'il faut toujours se borner autant que possible à ce qui est strictement nécessaire pour établir une théorie.

Nous allons montrer, par un exemple concret, comment cette règle s'applique au cas présent.

De fait, la plupart des auteurs, suit la suivante l'évolution historique de ces notions, abordent le problème de l'acte et de la puissance à partir du mouvement.

Voici comment Gredt décrit la genèse de ces notions. Nous choisissons cet auteur, p.c.g. ses éléments philosophiques constituent le meilleur des manuels modernes. (II, p. 36)

Et voici un autre passage très significatif. (p. 39)

Cette démonstration ne permet pas de déduire que tout être fini est composé d'acte et de puissance en tant qu'être fini, mais seulement en tant qu'être changeable. Si donc, il y avait un être fini ~~inchangeable~~ immuable, comment démontrer qu'il est composé d'acte et de puissance?

Pour faire cela, il faudra ~~aller~~ rechercher les conditions de la finitude, de la limitation. A ce moment, on verra qu'il faut étendre la notion de puissance, qui jusqu'à présent n'avait qu'un sens dynamique, il faudra l'étendre pour qu'elle embrasse également le principe de limitation. Ce principe de limitation n'est pas dynamique.

Or, ce principe de limitation n'est pas dynamique, pour autant qu'il fait qu'un être est tel.

Vous savez tous qu'habituellement, l'on parle d'abord de l'acte et de la puissance comme théorie explicative du mouvement, et ensuite de l'essence et de l'existence.

Quelle que soit la valeur didactique de ce procédé, il n'est pas logique. En effet, le mouvement, à partir duquel ses auteurs démontrent leur thèse de l'acte et de la puissance, présuppose un élément qui déjà exigeait une explication par l'acte et la puissance. Cet élément est la limite. Et voici comment on la présuppose: Quand on parle de mouvement, quel que soit le mouvement que l'on envisage, il comporte une transition d'un état

A à un état B.

Donc, avant de pouvoir parler de transition, l'on suppose nécessairement que A n'est pas B. Donc, le premier problème est posé par "A n'est pas B", et sa solution réside dans la thèse de l'acte et la puissance. Puis après se pose le problème de la transition.

"quando jam homines discunt causas ~~passivorum~~
... non mirantur." Metaph. I, lect. 3.

Notre procédé est donc l'inverse de celui de Gredt.
Gredt va essayer de montrer comment le mouvement
se rattache à l'être fini. Nous allons essayer
de démontrer comment il découle de l'être fini:
nous allons essayer d'extraire le mouvement
du dedans de l'être fini. De sorte que, si nous
n'avions pas cette expérience du mouvement, nous
saurions tout de même qu'un être fini doit nécessaire-
ment agir de l'un ou de l'autre façon: et le fait
du mouvement tel qu'il nous est offert dans l'expérience
ne sera pour nous aucun sujet d'étonnement. Nous
saurons pourquoi il y a du mouvement, le propter
quid du propter. Ce sera une connaissance de cause,
et non pas une simple interprétation d'un quid.

Notre procédé présente encore d'autres avantages:
nous allons prévenir les difficultés des dynamistes,
qui disent qu'être et mouvement sont synonymes,
et que la substance des choses est mouvement. Nous
avons déjà démontré la nécessité de la substance
comme condition d'être. ~~AA~~ ~~fin~~ Et une essence
finie est toujours et nécessairement une essence finie,
et en tant que telle elle est immuable. ~~AA~~ ~~fin~~
~~comporte nécessairement une détermination~~
~~statique~~ Si elle était, par définition fin,
changeante ou changeable, elle ne serait pas
telle, elle ne serait jamais telle. On ne saurait
pas dire qu'elle n'est pas Dieu, ni qu'elle n'est
pas le Néant.

6e ^{prétable}
ment.

(10)

l'argument du mouvement
sans faire appel à l'expérience
du mot ?

essayer d'extraire le mouvement
du dedans de l'être fait.

6th

reprise du même argument ^{probablement :} (celui du mouvement extrait de l'être fini) ⁽¹⁾
à base de textes empruntés à S. Thomas.

Il faut trouver comment le dynamisme découle du fini.

Il y a un point de vue qui permettra de déduire la nécessité de l'agir :

Dieu : cause finale du fini ^{Le point de vue de la finalité} (1)

~~Dieu est la cause finale du fini~~

^{faite par S. Thomas}
Distinction entre la fin comme objet (3)

et l'acte par lequel le sujet est mis en rapport avec son objet

L'absolu est la perfection du fini mais non à la façon d'un acte ~~reforme~~

informant une puissance (6)

? [^{travail}
~~consist~~ aux étudiants (7) versé
dans les auteurs donnés au cours précédent...

Maintenant je vais vous donner ~~quelque~~
l'argument, que j'ai déjà donné l'autre jour, mais
cette fois-ci, à base de textes empruntés à la ~~Somma~~
aux écrits de S. Thomas. (On m'a demandé de suivre cette
méthode quand l'occasion se présente. Et ce point-ci est partic. intéressant)
Notes de [illegible]

Prenez tout simplement les références.

Il y a tout d'abord le texte des commentateurs sur les Sentences,
qui semble prouver la position de gradit et de la plupart des auteurs.

In I Sent. dist. 8, q. 3, a. 2. — Utrum omnis creatura sit
mutabilis. —

S'il s'agit de prouver cela, il faut se mettre à un point
de vue transcendantal. Il ne suffit pas de dire: il y a du mouvement,
il y a du changement. Donc, la créature est changeable. Or, elle n'est
pas changeable selon ~~son essence~~ sa substance. Donc elle l'est par
rapport à une réalité en dehors de la substance. Donc, tout être
fini est composé de substance et d'accidents. — Cela ne va pas du
tout. Car nous n'avons pas le droit de généraliser un phénomène
qui se présente dans notre expérience. Comment savons-nous que
le fini est tant que fini possède un élément dynamique? Comment
le dynamisme se rattache-t-il au fini, comment découle-t-il du
fini? C'est cela qu'il faudra prouver.

— p. 213.

Vous voyez donc, qu'il est impossible de tirer le dynamisme du
dedans du fini, et se mettant à ce point de vue.

Mais il y a heureusement cet autre point de vue, qui
nous permettra de déduire la nécessité de l'agir, et donc de
la composition du fini par subst. & accid.: le point de la finalité.

Et voici comment on peut enchaîner les textes:

D'abord: de l'absolu et la cause finale du fini.

{ Ia q. 44, a. 4. (p. 247). / Ia IIae q. 2, a. 5, ad 3m /
/ également C. g. III, c. 16-24.

De tout cela ressort le fait que Dieu est la cause finale du
fini. Seulement, quand St. Thomas dit que la créature
est à l'état de tendance, nous ne pouvons plus utiliser
cette affirmation pour notre argument. C'est précisément ce
point que nous devons prouver. — Ainsi, il ne suffit

Il ne suffit pas de dire qu'une chose est
ce qu'elle est, et que cet acte la finalise
suffisamment. On ne peut pas dire que
la seule intention du créateur n. de conserver
la creature, comme si la creature était achevée
en étant que ce qu'elle est, en ayant tout ~~tout~~
ce qu'il lui faut pour être tout complet.

Voici une speculation de St. Thomas à ce sujet:

Ia IIae ~~q. 100~~^{9.2} a. 5, c. (p. 11)

Par de dire que "omne agens agit propter finem",
la question à laquelle nous devons répondre est:
la créature agit-elle ^{en tant que} créature. Ou plutôt
le fini, agit-il ^{en tant que} fini. ~~Une~~ Une réponse
affirmative nous permettra ~~de~~ d'affirmer de façon
absolue que toute créature est composée de substance
et d'accidents.

Et pourtant, c'est bien du côté de cette finalité qu'il
faut chercher la solution.

Il y a d'abord le principe que nulle créature n'est
en tant que, nulle créature n'est sa fin. C'est l'absolu
qui est sa fin. Mais la créature n'est jamais l'absolu.
Alors comment l'absolu est-il la fin dernière du fini?
Il est absolument transcendant au fini, acte pur,
qui ne peut pas entrer en composition avec une puissance.
Il est à jamais au delà de tout ce qui est composé.
Il est à jamais au delà de ce dont il est la fin.

B, cette finalité dernière n'est pas une ^{pure} ~~personne~~ ^{réalité}
considération politique, elle est une ^{réalité} métaphysique.
de réalité qui constitue ce fait est d'une part
l'absolu qui finalise, et d'autre part, la créature
qui n'est pas sa fin. Elle n'est pas finalisée, puisqu'elle
n'est jamais sa fin. Elle est finalisée par autrui
qu'elle est, mais elle n'est pas finalisée pour autant
qu'elle n'est pas l'absolu. X

C'est à ce moment ci que nous serons obligés de
avoir recours à une réalité qui n'est ni ce qu'est
la créature, ni l'absolu. Ce devra être une réalité
intermédiaire entre le fini, substance, et sa fin.

Vici maintenant encore quelques textes qui vont
nous rapprocher de la solution.

St. Thomas fait une importante distinction entre la fin comme objet, et l'acte par lequel le sujet est mis en rapport avec son objet.

Ia q103, a. 2 ^{ad 2.} (p. 511) St. Thomas fait ici la distinction entre le bien intrinsèque et le bien extrinsèque. — aussi Ia q25, 6, c. (p. 159)

Ce bien extrinsèque, c'est Dieu. / c/ Encore une note très importante, Ia IIae, q3, a. 8, ad 2^{um} (p. 22)

La creature n'est pas sa fin. Elle ne se finalise pas comme telle. Par quoi est-elle mise en acte de sa fin? Par ^{ce qu'elle est} ~~sa essence~~, puisqu'alors elle serait sa fin. En d'autres mots la fin du fini, quant à son acte subjectif doit être réalisée. Elle ne l'est pas par ce qu'est la creature ~~et~~. Donc nous postulons ici une puissance, une capacité subjective de la fin, ~~et~~ capacité qui n'est pas actualisée par ~~l'essence de la creature~~ la substance de la creature: par ce qui la constitue telle et in elle.

Cette puissance, cette capacité, n'est pas la substance du fini. Et elle n'est pas en acte par la substance du fini. Elle est ce par quoi elle est immédiatement capable de sa fin. Cette capacité nécessaire, est une réalité dans la creature. Réalité à actualiser par la fin. La réalisation actuelle de cette capacité, est de la part de Dieu, la gubernatio divina, et de la part de la creature, l'agir.

Voir Ia, q. 103, a. 1, c. —

de la part de la creature, c'est l'action.

Et ainsi, St. Thomas, écrit: Ia IIae q13, a4, c. (p. 64)

Et ailleurs, il se demande, utrum beatitudo
sit operatio? Cette considération contient des éléments
qui valent pour toute finalité. Tag 3, a. 2. c. ad 4.
(p. 16)

Nous pouvons donc dire que l'état fini comporte
du dynamisme consistant en une ~~passage~~ transition
de la puissance à l'acte.

Et voici encore un texte qui établit que la
créature n'agit pas par sa substance. Tag 54, a. 1, c.
(p. 289)

Voici maintenant notre démonstration la première
plus immédiate de notre démonstration.

x. ~~Donc~~ agent agit pour la fin (cf C. J. IV, 2.2)
C'est la fin et le bien de l'agent. ~~Donc~~ ~~agent~~

d'absolu et nécessairement la cause finale.

L'acte est tant qu'il est bon, p.c.q. l'acte est parfait.

- ① Le fini est bon, est tant qu'il est. Il est bien limité, est tant qu'il est limité. En tant qu'il est, il est fini.
- ② P.c.q. il n'est pas son être, p.c.q. il est limité, il n'est pas son bien, d.à.d. qu'il n'est pas sa fin.
- ③ C'est Dieu qui est la cause finale du fini. Donc la ~~cause~~ cause finale du fini est au delà du fini. Et elle sera toujours au delà du fini, puisque ~~l'acte~~ l'acte pur est absolument en dehors et au delà du composé.
- ④ ~~La création~~
Et pourtant, l'absolu est la perfection du fini, mais non à la façon d'un acte informant une puissance. Car cela est impossible. Donc la fin est au delà etc...

Avant de terminer cette leure, vous devez choisir un des auteurs que je vous ai donné dans le cours précédent, pour votre travail personnel. Vous avez environ un mois pour faire ce travail. Votre exposé doit être aussi objectif que possible. Puis chaque élève lira cet exposé à son tour. Puis nous allons en faire la critique, s'il y a une critique à faire.

A part de ce travail commun, je voudrais choisir deux ou trois élèves qui ~~ont~~ se préparent à la licence ou pour au doctorat, pour faire ~~des études textuelles~~ une étude textuelle de St. Thomas. Ainsi, je voudrais que quelqu'un étudie à fond ce que St. Thomas entend par "corps". Cette étude devrait être achevée pour la fin de l'année scolaire, et prête à être publiée pendant les grandes vacances.

Général historique des idées de mat. et de forme

(11)

(1p.)

Quelque hist. des idées de Matière & de Forme

des Théories pré-Aristotéliennes

(Anaximandre)
(Anaximandre)

I Thalès ($\pm 624-548$) d'après Aristote. Métaph. 983 b

Probable q l'eau élément tel que pierre par maison. Donc, indéterm. - Mais peut devenir autre chose. Voit pour les exigences plus profondes de cette transformation.

C'est savoir ce qu c'est que l'eau.

II Anaximandre (± 610) déjà plus profond. Cherche la cause des êtres déterminés. Par cela, fonde de l'indéterminé. C'est l'informe qui prend forme. Et cherche au delà de l'eau. Cet indéterminé c'est l'infini. L'informe n'a pas de limites, ou des spécifications.

cf. Proclus
Ep. 45

Remarque que, pour la plupart des Grecs, l'infini est un imparfait: c'est un état inachevé. ($\alpha\tau\epsilon\lambda\epsilon\upsilon\sigma\tau\omicron\varsigma$) / Arist. Métaph. 1069b 10 [p. 155]

Cet infini, indéterminé, prend des déterminations, qui sont les êtres qui nous entourent: ceux-ci sont donc des condensations de ce principe fondamental. L'infini ne se trouve pas sous les sens.

Remarque bien cette profonde évolution de la pensée philosophique. Cette solution est déjà platonique.

ANAXIMANDRE

III Anaximène ($\pm 590-528$). La doctrine de ce philosophe est déjà un recul. Il a voulu concrétiser cet élément infini et indéterminé, et croit le voir réaliser dans l'air. L'état imparf. de l'air platonique explique cet erreur.

Les corps sont donc des condensations d'air. Cond. & raréf. expliquent tt.

Comm. Oppos. esprit platonique & esprit phys. Encore vrai. Tout les deux vrai. Mais l'un peut pas remplacer l'autre. Construire l'univers à partir de déterminations donne: phys. Mais à partir d'indéterminé déjà platonique.

IV Heraclite (540-475) $\eta\epsilon\rho\alpha\kappa\lambda\iota\tau\epsilon\varsigma$.

V Pythagore —

VI Parménide (légib. à 815 - 475)

(Eliade)

La doctrine Aristotélicienne de la matière et de la forme

A. Après la Physique L II : Sur les principes des êtres
naturels et de leur production.

2 Parties :

- 1° Réfutation de la théorie des Éléates sur l'unité et l'immobilité de l'être; réfut. des anciens physiciens
- 2° Sur l'existence de 3 principes dans le devenir :
matière, forme, et privation.

I Réfutation des Éléates : c 2 & 3 (184 b 15 - 187 a 11)

Aristote renvoie ce problème à la métaphysique
"Quant à l'examen qui porte sur l'unité et l'immobilité
de l'être, il n'est plus du ressort de la physique." (184 b 25)

Ces philosophes nient d'ailleurs la nature; ils nient
précisément ~~l'aspect~~ cet aspect du réel qui pose, pour Aristote,
le problème : le devenir. "Pour nous, posons comme principe
que les êtres de la nature, en totalité ou en partie, sont mu-
c'est d'ailleurs manifeste par l'induction." (185 a 11)

La physique qui étudie le devenir matériel, suppose
nécessairement une multiplicité, au moins dans la
succession des états divers des corps, et ne peut donc
s'embarquer de ce problème.

En principe, il leur refuse la discussion. Il fait
pourtant une concession, et réfute les théories pr autant
qu'elles présentent un certain intérêt historique.

⑤ Réfut. des physiciens. (c 4 - 187 a - 10 → 188 a 18)

tout en suivant le chemin historique, Aristote introduit
d'abord quelques spéculations positives. Il se sert de cet apogée
historique et critique pour introduire sa propre théorie.

"En tout cas, dit-il, tous prennent pour principes
des contraires, ~~aux deux extrêmes de tout et de rien~~
(c 5 : 188 a 19-...)

"On voit donc, dit Aristote, que tous, chacun à sa
façon, prennent pour principes les contraires..." (188 a 26)

Et il faut bien, car les principes ne dérivent pas les uns des autres, ni de principes antérieurs; et d'autre part tout le reste doit en dériver.

Voilà donc l'idée à retenir: les principes doivent être des contraires.

Dans le chap. 6, Aristote abandonne graduellement le terrain historique pour rechercher combien il faut pour de principes. "...qu'ils soient un, dit-il, c'est impossible, car le contraire n'est pas un. Pas d'avantage infini: en effet l'être ne serait pas intelligible... Et plus l'explication est possible à partir de principes en nombre fini et elle est meilleur ainsi, telle celle d'Empédocle, qu'à partir de principes infini... On voit donc qu'ils ne sont ni uns ni infinis." (189a11-20)

Deux principes primitifs contraires ne suffisent pas: ils supposent en dehors d'eux un sujet auquel ils s'appliquent. Car les principes ne sont pas des substances: or la substance servant de sujet est antérieure à ses attributs: la substance sera donc principe à plus forte raison que les contraires qui la qualifient. (Ibid 22)

II Posons donc 3 principes dont l'un doit servir de sujet au devenir, qui se réalise suivant des oppositions contraires.

A ce moment, Aristote abandonne résolument le terrain historique pour établir sa propre théorie. (Chap 7: 189b30 →)

Voici comment on peut résumer son argument:

"Ce qui devient doit toujours servir de sujet au devenir: mais ce sujet, tout en étant numériquement un, est logiquement double, car toujours d'une façon il demeure, d'une autre il ne demeure pas. Soit l'homme illettré qui devient lettré; l'illettré et l'homme ne font qu'un, mais leur notion, leur être est différent. Les deux aspects de cette réalité une, celui qui renferme une opposition ne demeure point: l'illettré disparaît pour faire place au lettré; l'homme au contraire demeure pendant et après le devenir qui en a fait le lettré. Le illettré et lettré

sont les deux opposés entre lesquels se produit le devenir;
l'homme ne s'oppose à rien et sert de sujet aux oppositions...

Tous les exemples qu'Aristote nous donne, présentent ce caractère, assez particulier, qui ne manque pas de difficulté: en effet, il semble appartenir à la classe des productions accidentelles, celles où une détermination secondaire vient s'ajouter à une substance déjà constituée. — Aristote, lui-même nous donne la distinction à faire: "Mais 'être engendré' se prend en plusieurs acceptions: il y a, à côté de ce qui est engendré absolument, ce qui devient par génération cette chose-ci, la génération absolue n'appartenant qu'aux seules substances." (190 a 31) Cette distinction correspond avec l'expression scolastique "generatio secundum quid, generatio simpliciter."

190b1
p. 42
① Dans la génération substantielle, les deux aspects impliqués dans la génération accidentelle se retrouvent tout aussi bien: il y a toujours un sujet dont vient l'être produit — nous assurât-il. En effet, toujours il y a quelque chose qui est sujet, à partir de quoi se produit la génération, comme la plante et les animaux à partir de la semence.

L'établit donc simplement qu'à tout devenir il y a un sujet. Mais, comme nous venons de le voir, les exemples allégués n'éclairent pas beaucoup le problème, car ils sont tous empruntés à l'art.

Mais, voici l'application qu'il en fait: 190b17 (p. 45)
191a6

Bref, pour interpréter à quelle condition la génération substantielle est possible, il faut appel à une entité nouvelle qui sert de sujet à la forme de la substance produite; on ne la saisit point directement, mais par une comparaison répétée sous forme de comparaison répétée sous forme de proportion: cette entité est à la substance déterminée et à l'être subsistant en soi, ce qu'est l'airain à la statue, la matière ou l'être amorphe à l'être qui possède la forme ou la détermination, avant qu'il n'ait reçu cette forme: c'est ce que l'on appelle la matière première.

Voici le texte: 191a 7 (p. 46)

C'est ici qu'il montre pour la première fois l'existence et la nécessité d'un principe pareil dans les substances changeantes. Mais vous aurez remarqué qu'il ne lui donne jamais à cet endroit le nom de matière, il l'appelle le sujet ou le substrat. (Il l'emploie cependant dans la métaphysique, comme nous verrons). Mais dès le chap. 9 dans lequel il revient sur cette théorie, il emploie le mot $\epsilon\phi\eta$, pour désigner la matière et il la prend alors dans un sens assez général pour inclure la matière première.

Cet exposé, assez principal, laisse dans l'obscurité bien des points très importants. Ainsi il ne nous dit rien des conditions de cette entité sans détermination, comment elle peut préexister à la substance. Plus tard il nous en parlera en faisant l'application du principe: la génération d'un être est la destruction d'un autre et réciproquement. (Cf. *St. Gen. et cor. L I*)

Voici donc le procédé qu'il a suivi: il prend d'abord comme principe du devenir, les contraires, puis il montre la nécessité d'y ajouter un substrat, ce qui fait qu'il y a trois principes. Finalement il les réduit à deux en précisant davantage la signification du sujet et des termes opposés.

Parménide

Le Chap. 8 contient la solution des difficultés des Anciens. Il est évident, que de façon absolue rien ne vient du non-être, mais l'être vient de façon accidentelle du non-être: il dérive en effet de la privation, celle-ci en soi un non-être, bien qu'accidentellement elle soit réalisée dans un être; l'être produit est produit en partant de ce non-être préexistant à son existence, cependant cette dérivation n'est pas essentielle mais accidentelle, p.e.g. le non-être préexistant n'intervient pas dans la constitution de l'être produit: le lettré n'est pas composé de l'illettré et de la qualité qui en fait un lettré.

On ne peut pas dire non plus que l'être vienne de l'être, sauf par accident: car l'être préexistant

du devenir n'est point produit dans le devenir; s'il y a en réalité de l'être produit, c'est parce qu'il est autre que l'être préexistant.

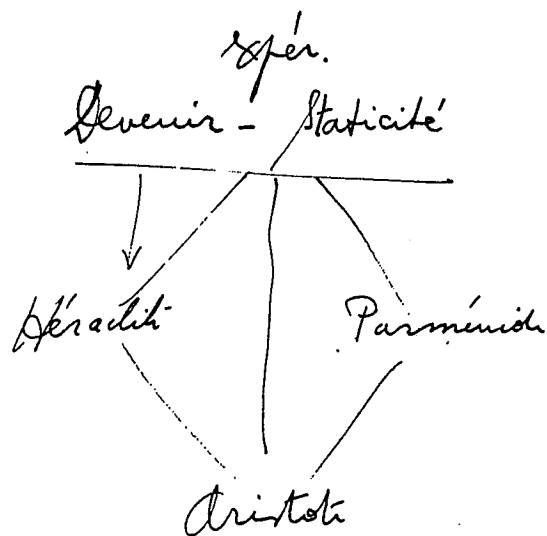
L'être nouveau ne vient donc pas de l'être préexistant en tant que celui-ci est être, mais il en dérive en tant que cet être préexistant inclut en lui-même un non-être qui se trouvera comblé par la détermination nouvelle, issue du devenir: voilà pourquoi cette dérivaison est aussi accidentelle.

C'est donc bien, dans des sens différents qu'on dit que l'être vient accidentellement et non essentiellement aussi bien de l'être que du non-être: de l'être, p.c.q. l'être n'est pas un terme contradictoire par rapport au terme final du devenir; du non-être parce que celui-ci n'entre pas et ne peut pas entrer dans l'être produit.

Pour le premier cas, on veut dire que formellement le devenir s'exécute entre des termes qui s'excluent; dans le second, que par là même le produit n'est pas fait de celui de ces termes qui est formellement un non-être. La distinction logique de la matière et de la privation nous ainsi deux applications différentes, correspondant aux deux sens possibles de $\gamma\iota\gamma\epsilon\theta\alpha\iota$ ἐκ, venir de, ou être fait de.

Ici de nouveau, Aristote nous renvoie à la Métaphysique. "Voilà, nous dit-il, une première explication; une autre repose sur la distinction des choses selon la puissance et selon l'acte;..." (191 b. 17)

Pourtant, cette ~~explication~~ première explication doit retenir notre attention pour quelques instants. Aristote aurait pu se contenter de renvoyer le problème des Éléats à la Métaphysique. Mais il ne l'a pas fait. Et ne l'a pas fait, p.c.q. les problèmes métaph. et les problèmes physiques sont



Act & Puiss. p. m. : explique le mouvt.
Mat. & forme p. l'êtr. i.e. principes d'êtr.

Acte et puissance : explique le mouvt. qui est "l'actualisation de la puissance" comme tel.

Mat. & forme expliquent l'êtr. sujet au devenir.

"Ajoutons que nous ne supprimons pas l'axiome que toute chose est ou n'est pas." Phys. I, 191 b 25

Conclus Gêner.

d'hypermorphisme selon la physique s'applique à tout ce qui est déterminé et déterminable en tant que tel. / Ceci pas pour Univ. Chez Augst pour. Mais pas pour Arist. Continu. Même dans disc. d'une certaine façon.

mêlés les uns aux autres dans le système Eléate.

Parménide et Melissus avaient bien tout devenus: car du néant, rien ne peut venir. Mais les physiciens postérieurs, tout en respectant l'opinion métaphysique de Parménide, admettaient au moins un certain changement superficiel dans l'univers; ils ont essayé de sauver les principes de l'école d'Elée, tout en admettant le changement dans le monde visible: ce changement, d'après-eux-ci, n'est que superficiel, et peut s'expliquer par des déplacements d'éléments ou d'atomes.

Ce changement est donc tout au plus, un changement accidentel, tandis que le fond de l'univers est immobile. Cette prétendue solution n'est pas une, et ~~est~~ en particulier, elle n'est pas en continuité avec la thèse métaphysique de Parménide. En effet cette métaphysique nie la nature, et n'a donc implicitement une source de la nature.

Aristote a vu non seulement l'inconséquence du ~~degré~~ éléatisme des mécanistes (Empédocle, Anaxagore, les Atomistes), ~~des physiciens post-parménidiens~~, mais il a montré que, quelque soit la nature du changement donné dans l'observation, qu'il soit substantiel, accidentel, mécanique: ce changement implique du déterminable et du déterminé.

"Mansion p. 86"

Arist. Phys. I c. 8 p. 48 - fin
Ep. S. Thomas ibid. l. xv n. 9.

Ceci très important pour la doctrine générale de l'appétit naturel, qui n'est ^{pas} purement métaphysique, ou poésis. Cet appétit est réel. Non pas qu'il soit désir dans l'ordre de l'existence. Nous l'exprimons de façon analogique. Mais l'analogie est fondée dans le réel.

[Cours sur Aristote (probablement suite à la doctrine aristotél. de la mat.
et de la forme).]

Note sur l'hylémorphisme (1)

± D'après la Metaphysique [Cf. A) D'après la Physique] (2) (2)

rappel du cours sur la Physique d'Aristote (3) 16/x/34

la Metaphysique : Aristote ~~et~~ étudie la substance envisagée comme substrat (4)
16/x/34

~~Raison scientifique Relation transcendantale. (2. Thomas) (5)~~

raisonnement d'Aristote : si la subst. est sujet, (5)
et si la matière est sujet,
la matière est substance

la matière est puissance (8)

la thèse de l'hylémorphisme constitue la thèse centrale
de la cosmologie aristotélicienne et thomiste. Tous
les autres sont secondaires.

Or, l'hylémorphisme tel qu'il est présenté actuellement
par la plupart des auteurs est remarquablement corrompu.
Corrompu, p.c.q. beaucoup ont cherché, sans succès,
tout au moins des confirmations de cette thèse, dans le
domaine expérimental. Et, croire, que dans le domaine
expér. on peut trouver des confirmations de cette thèse, c'est
ignorer la signification de l'hylémorphisme.

Comme nous l'avons déjà vu, Aristote nous
donne constamment des exemples concrets, quand il
parle de mat. & de form. Ex. empruntés au domaine
de l'expér. vulgaire, ou liés à la physique ancienne.

Or, actuellement les auteurs veulent faire
comme Aristote, et emprunter des exemples à la
physique moderne, et cela pour montrer que l'hylémorphisme
est toujours vrai.

Mais ils semblent oublier que la théorie d'Aristote
repose sur une pure analyse de données immédiates,
et que, quand il introduit un exemple, qu'il le
présente comme une analogie.

nous devons donc retourner aux sources

Maximandre : Indéterminé en soi

Indet.
dét.

Aristote :

dét.
Indet.

II 1^{er} après la Métaphysique

{ Dans le c. 7 de la Phys. nous
avons rencontré la remarque suivante:
cf. 191 a 15 / p. 47.

dire VII (Z) c. 3 (p. 241)

~~cf. (p. 259)~~

c. 7 - 1032 b 30 (263)

c. 8 - 1034 b 7 (p. 241)

X Rappelons nous, qu'en commentant le premier livre de la physique d'Aristote, nous avons fait essai de mettre en relief, que, quel que soit l'exemple qu'il nous donne, pour conclure à la nécessité d'une composition d'un déterminé et d'un déterminable, il se base uniquement sur un mouvement entre deux termes. Quel que soit le mov. que l'on envisage, quelle que soit l'espèce, quel que soit le changement, qu'il soit éternel, ou accidentel, il implique du déterminable et du déterminant.

B Voici le premier texte que nous rencontrons dans le traité de la Métaph. le premier texte qui nous impressionne : (II, c2, 994b25) "ἐκτα καὶ τὸν ὁποῖον ἐν ἑαυτῷ" ^{et en nous, il faut voir la fin de la proposition} "ἐκτα καὶ τὸν ὁποῖον ἐν ἑαυτῷ" ^{cf. n° 3, p. 66.}

ici Aristote parle précisément du continu!

Q. de Moerbeke : "sed materiam in eo quod movetur non intelligere et necesse".

Sch. n° 328 : "In omni eo quod movetur necesse est intelligere materiam".

Pour nous, ce texte ne présente absolument aucune difficulté. Aristote nous dit ici de façon tout à fait explicite, ce qui était constamment sous-entendu dans le 1^{er} livre de la physique.

Je ne sais pas comment la transition interpréterait ce texte. Mais, d'après le passage que je vous ai dicté de son Intro., il me semble qu'il n'y aurait aucune difficulté.

16 XI 34

II. D'après la Métaphysique

Après avoir démontré la thèse de l'hypémorphisme dans le traité de la physique, Aristote dirait (c. 7, 191 a 15-20)
"Quant à savoir si c'est la forme ou le sujet qui est substance, c'est encore obscur."

Et ce problème, il ne l'aborde directement que dans la métaphysique, (d'VII c 3, 1028 b 30, p. 241), là où il étudie de façon générale la substance envisagée comme substrat.

d'argument de partage des deux parties:

- 1° Il montre que la matière semble être substance;
- 2° Il démontre que cela est impossible.

Voici le texte:

"de substance..... le sujet"

1° Sans transition, Aristote aborde directement "le sujet" comme substance.

2° Ex. Pierre court, et blanc.....

(Pierre dit le sujet de la vie)

3° Donc, tous les trois, sont en quelque façon des sujets. ✓

4° d'exemple que donne ici Aristote est une pure analogie.

→ Comme vous savez, l'airain n'est pas matière, car en tant qu'airain il est déterminé. Plus loin il va préciser d'avantage ce problème. Il fait ceci intentionnelle

~~1° Cette transition serait illogique, si par airain il veut entendre la matière en son aristotélisme. Mais ici, l'airain est une détermination~~

~~2° Cette transition présente une certaine difficulté. D'abord, p.c.d. l'exemple précédent est très ambigu; puis, il n'a aucun raison pour supposer que la forme soit antérieure à la matière.~~

5° Ce raisonnement présente une certaine difficulté. Il faut considérer la phrase préc. l'ex. comme une parenthèse. Cette dernière n'a de sens qu'à condition de la lire

Cet ex. est une analogie

+ VII Metaph. 1029 a 25

Rais. précédent: Si la substance est sujet, et si la matière est sujet, la matière est substance. ~~Par la matière est sujet~~

#R "à considérer" (p. 243/24)

Subst.: 1^o porte de quiddité - puis, les quiddités s'attribuent à ? Substance.

+ Met. 1032 b 30

① Commencer à être à partir du néant, ce n'est pas devenir. (la création n'est pas un devenir.) de devenir implique deux termes liés. de néant on peut pas séparer les deux termes. Ce qui lie les deux termes, en ce cas, c'est la matière.

② "Partie" - Faut pas entendre ceci au sens de "portion".

Mais "partie" entendue en sens analogique. Ainsi nous appelons la puissance et l'acte des parties de l'être fini. En réalité, la puissance et l'acte sont des principes d'être, non des être partiels. De M de la forme et de la matière, ce sont des principes de la quiddité matérielle.

Mais, une grande difficulté se présente. En effet, Aristote parle de la préexistence de cette partie de l'être produit. Pourquoi doit-elle préexister? Pourquoi elle est le sujet immanent du devenir. Elle est précisément ce qui explique l'antériorité nécessaire de tout devenir.

Essayons de trouver la signification de cette préexistence, en posant ~~quelques suppositions~~ l'hypothèse suivante:

(a) Supposons que la matière ait une existence propre: de sorte qu'elle préexistait, qu'elle existe ^Bencore, et qu'elle restera.

Ceci entraîne une absurdité. En effet: exister en A, à B, et à C, ce n'est pas la même chose. C'est à dire, qu'entre ABC il y a devenir: ~~Parce que~~ car Or, la matière est matière à A, et elle est matière à B et à C. Mais, être à A ou à B, pour cette matière, ce n'est pas la même chose.

2
Donc, la matière première est composée d'un principe de détermination et d'un pr. de déterminⁿ.

R --- etc. in infinitum.

Je porte qu'une matière première qui préexiste d'une ~~pure~~ existence propre, ou ayant n'importe quelle détermination, est une mat. qui n'en est pas une. Elle pose le problème dont elle doit être la solution.

⑥ Posons une autre hypothèse, et disons que, être en A et en B, c'est, pour la matière, la même chose: cet acte est identiquement le même: c.à.d. qu'il n'y a, du côté de cette matière, aucune différenciation; que toute en étant en A et en B, ce n'est pour elle pas ~~autre~~ être autrement.

Dans ce cas, cette matière a une existence pure: c.à.d. que son passé et son futur sont présent.

Dans le premier cas, la matière première devient; dans ce cas-ci, elle ne peut devenir.

Précisément:

- parler d'une matière première qui devient, c'est absurde.
- parler d'une matière qui ne peut pas devenir, est également absurde.

Pourquoi? - Mais p.q. le devenir ou le non-devenir ne se pose pas à propos de la matière première. C'est exactement le contraire. C'est la matière première qui se pose à propos du devenir.

Pourquoi avons-nous posé la matière première?
Pour expliquer le devenir. ~~Ma, p. l'hypothèse~~
que demandons nous quand?

La matière explique le devenir. Or ce qui explique le devenir, devient-il aussi? C. à. d., est ce que la matière est aussi composée, ^{ou} composée dont un élément explique son devenir? Et est ce que cet élément qui est matière, et qui explique la matière le devenir de la matière, qui explique le devenir de la matière, ~~est ce que~~ cet élément devient-il aussi? Et s'il devient etc.

Il faut que, si l'on dit que la matière préexiste, et qu'elle existe encore, c'est dire qu'elle devient. Donc —

Comment faut-il entendre cette préexistence? Le problème est très difficile, à cause d'un excès d'imagination, et d'un défaut d'intelligence. (extension - compréh.)
~~La grande diff. est introduite par notre énoncé~~

Qu'est ce qu'un être matériel?

Un être par lequel "être" à A \neq être à B, ce n'est pas la même chose. Comment A \neq B sont-ils distincts?

Comme "ce qui a été" et "ce qui est". Mais entre "ce qui a été" et entre "ce qui est", il y a continuité. Mais cette continuité n'est pas une actualité qui recouvre actuellement le passé et le présent.

Or c'est la matière qui explique A B.

Donc, la matière ne peut pas avoir été. Car avoir été, et être présentement ce n'est pas la même chose. Donc...

5
"Sujet immanent" —

c'est à dire qu'il faut mettre la matière à l'intérieur
de la ~~forme~~ substance, ~~sujet~~ comme sujet de forme,
~~donc on dit~~ "elle" ce qui nous permettra de dire
"cette substance était".

Théories traditionnelles

(18-1-35)

(14)

- ① Hylémorphisme universel (1)
- ② Multiplicité des Formes (2)
 - a) De l'âme elle-même
 - b) De l'âme et du corps.
- ③ L'actualité de la matière (3)
S. pourvue

L'hylémorphisme de S. Thomas (6)

~~relation transcendentale entre matière et forme~~

~~forme substantielle (7)~~

Théories traditionnelles

① Hypermorphium universal.

Prigim. chey Avencabrol

1 Ecole Française.

↳ Séculiers

Domination

Opinion différente sur l'unité de cette matière.

Ailix d'Holst: 3 espèces

a. matière spirituelle, qui n'est sujet ni ^{ou} ~~de~~ mouvement ni ~~de~~ ^{à la} comparaison.

~~de~~ ^{an} ~~blowment~~ ni ~~de~~ ^{la} comunitati.

b. matière corporelle : d. céleste ; sujet au mond.

(analogie?)

β) terrestris, sujet au moult.
 ≠ à la contrainte.

∇ a' Eu^t contrariet'.

St. Bonaventure défendait l'homogénéité de la
matière prim. & coéternelle.

Martin's pr. & Cozwell

"Materia in se considerata nec est spiritualis
nec corporalis; et ideo capacitas consequens
essentiam materiale indifferenter se habet
ad formam sive spirituales sive corporales."

hec corporalis; et ideo capacitas consequens
essentiam materiale indifferenter se habet
ad formam sive spirituales sive corporales

ad formam sive spirituales sive corporales

(IV) sent. d 3, p. I, a 1, q. 2, ad 3. Edit.

(IV) sent. d 3, p. I, a 1, q. 2, ad 3. Edit.

Quaracchi, t 2, p. 98 a)

un peu plus loin, g. 3 (p. 100) il écrit :

"Illa est unitas Imagis possibilitatis et potest dici homogeneitatis, quae adeo ampla est, ut sustineat receptionem alicujus formae majoris multitudinis diversitatis formarum superadjectarum quam unitas formae alicujus universalis, etiam generis generalissimi: et hoc est propter summam possibilitatem. Unde dicitur una numero, quia et una sine numero..."

dici homogeneitatis, quod adeo anula est,

ut sustineat receptionem aliquis formae

Majoris multitudinis diversitatis formarum

Supradjectivum quam unitas fortunae

alicujus universalis, etiam genders
et pluralis et haec et haec sunt

Generalissimus: et hoc est fructus summam
 militum. In de dicitur una nomen

formulating. And whether this number,
size of this sine numero...

Quia si una sine altera...

Rob. Kilwardby défend également une matière métaphysique, principe de tout être composé, de tout être en tant qu'être fini, et qui se situe intermédiaire entre le néant et l'acte pur.

nécessaire, principe de tout être composé,

de tout l'éclairci en tout qui finit, et qui est
de l'intermédiaire de la nuit et l'étoile d'or

d. La mediovilla suit l'atèle : analogue.

Richard de Medisvilla suit Hatis : analogique.

② Multiplicité des Formes:

① De l'âme elle-même:

Alex. d'Alais

Opinion confuse.

Bonaventure ne traite pas le problème de façon explicite. Pourtant, d'après le P. Chéry, il devrait proposer cette pluralité logiquement? (d'augustinisme médiéval et le problème de l'unité de la forme substantielle, Rev. de Phil., 1930 p. 670 sq.)

Ce n'est qu'avec S. Thomas que le problème se pose clairement.

② De l'âme et du corps

Guillaume de Paris (cité par Manser, Bulletin thomiste 1931 p. 242) affirme nettement que l'âme est distincte de la forme du corps. "Manifestum... est Aristotelem in ratione illa: 'corpus est substantia vitam habens', intelligere corpus, quod remanet post mortem hominis vel alterius animalis."

(Alex. d'Alais n'approfondit pas le problème)

Bonaventure défend la multiplicité des formes.

"duplex est informatio materialis corporalis, quaedam generalis, quaedam ~~spiritualis~~ specialis; generalis per formam communem omnibus corporibus, et haec est forma lucis; specialis vero per alias formas, sive elementarias, sive mixtionis." (II Sent. d. 13, divisio textus t. 2, p. 310 cf. Gilson de Phil. de St Bonav. Paris 1924 pp. 258-280)

Tous les franciscains proposent cette pluralité.

John Peckham, régent des études des franciscains qui voulait faire condamner les thèses de St Thomas comme hérétiques et ridicules.

"Sicut corpus ordinatur ad animam, sic una anima ad aliam."

"Doctor Mirabilis" (1214-1292/7)

Roger Bacon, qui parlant des nouvelles doctrines de St Thomas, et d'alt. le grand qui suivait St Thomas, et de tous ceux qui les défendaient, s'exprime de la façon suivante: "le populace de théologiens modernes, ces causes de peste et d'erreur, ces hommes diaboliques, ces cochons immondes, ces ânes - oui, faire l'âne, c'est bien cela qu'ils font."

(Y. H. E. J. Noogveld, Gul. tot leven en leen van S. Thomas van Aquino, Nymegen - Antwerpen, 1929 p. 67)

Guillaume de Moerbeke, Rich. de Mediavilla, Duns Scot, Guillaume d'Ocaml

Dominicain: Robert Kilwardby. "Unus homo unam substantiam habens."

habet formam, quae non est una simplex, sed ex multis composita, ordinem ad invicem habentibus naturalem et sine quarum nulla perfectus homo esse potest, quarum ultima, completiva et perfectiva totius aggregati est intellectus." (Alex. Birkenmajer, Article sur Kilwardby, Beiträge zur Geschichte Philosophie des Mittelalters, Bonn, 1917, p. 63.

Duns Scot propose très l'unité de la forme, mais il met à l'intérieur des distinctions formelles "a parte rei" de cette forme plusieurs formalités distinctes d'une distinction formelle a parte rei, mais toujours inséparables.

③ d'actualité de la matière

d'après St. Bonaventure, la matière première n'est que pure puissance. Elle a une actualitas infima. Suivant St. Augustin, il défend la thèse des raisons séminales. La matière première, ~~propre à recevoir~~ ~~à recevoir les raisons~~ ~~seulement~~ présente les formes réellement, elle doit être une capacité actuelle de réception des raisons séminales.

Cette puissance tend vers des formes de plus en plus évoluées; elle est en même temps la cause efficiente des formes, elle coopère activement à la production de l'effet.

4

À cette matière première, étant un certain acte, elle peut répondre aux idées divines éternelles. Mais puisqu'elle n'est pas un acte parfait, elle n'existe pas séparée des formes.

Arrêtons-nous quelques instants à cette théorie qui fut celle de la plupart des Franciscains contemporains de St. Thomas, et qui fut également celle de Rob. Kilwardby O.P., et d'Ég. Romanus O.S.A.

On peut discerner deux ~~opinions~~ ~~des~~ compartements dans cette opinion.

- Mat. prem. : elle contient actuellement des déterminations en vertu de raisons séminales, c.à d. qu'on peut discerner ~~est~~ elle, actuellement. Mais à l'état de puissance, ~~de son~~ la série définie des formes possibles. Cette série est définie a priori par les...
- des idées divines. Il y a discontinuité entre les raisons séminales, comme il y a, a priori, différence essentielle entre les idées divines; car chacune comporte une définition propre, éternelle, a priori.

Vous savez que bien des scolastiques ont ré-examiné cette théorie à l'occasion de l'évolutionnisme scientifique. Cette théorie augustinienne semblait fournir une solution aux difficultés philosophiques posées par cette théorie scientifique. En effet, si la matière précontient ~~des formes~~ toutes les formes possibles, ~~donc~~ le problème de l'évolution d'une forme supérieure à partir d'une forme inférieure ne se pose pas. La forme inférieure n'est pas cause adéquate de la forme supérieure. Toutes les formes se trouvent prédéterminées dans la matière. Tout ce qu'il faut, c'est une occasion pour se constituer en être achevé. Le passage n'est pas de l'inférieur au supérieur, mais de l'état latent à un état d'achèvement.

5

En réalité, cette thèse ^{et d'une part} AAAA, ~~est~~ défavorable à l'évolution
nisme, ~~et~~ et d'autre part, elle est radicalement
rejetée par St. Thomas, pour qui une matière
première contenant une détermination quelconque
est une contradiction. Pour lui, ~~il faudrait d'après~~
le raisonnement de St. Bonaventure, il faudrait
poser des matières premières à l'infini.

Mais avant de montrer comment St. Thomas
s'oppose à cette thèse, ~~et~~ étudions la position
de l'auteur des De Rerum Principio en cette
matière. La doctrine contenue dans cet ouvrage
est dite

Passons maintenant à la thèse de

5

Passons maintenant à l'hylémorphisme de Thomas
Saint Thomas

- ① La matière première : dans la gradation des êtres.
^{Relation à l'acte et la puissance}
de ~~la~~ ^{la} ~~mat.~~ ^{mat.} et principe de ~~parité~~ ^{parité} et de ~~quantité~~ ^{quantité},
des ~~lors~~ ^{alors} elle réjouit dans les esprits.
- x I Sent. d 8, q. 5, a 2. (1229-230) [1254-6]
x de Ente et Essentia, c. 5. [Kol. - Jomlin annis 1254-6]
p. 39.
- II Contra Gentiles c 50, 51, 93 [M. 1258-1264
Pour Castagnoli 1256...]
- Indist. { Q. de Potentia q 9, a 1; 3 ad 5 [1259-63; q. 65-66/7]
Q de Malo q 16, a 1 ad 18 [63-68]
- x Q de Spirit. Creat., a 1, 8, ad 14 (M. 1269; q. 1266-68).
- x Ia q 50, a 2., a. 4; (q. 76 a 2, ad 1.) [1266-1268]
de Unitate intellectus, ~~1241~~ [1240]
de Substantia Separatis c 7, 8. [1272-3]
IIa q 77 [1272-1273]
Quodl. IX, q. 4, a. 6. [M. 1256-9; P. 1260-65]

7) I 35 Cornol.

I sent. d. 8, g. 5, a. 2 - c.

fr ente et sentia, c. 5.

de spiritualibus creaturis a 1. (p. 8.)
indiv.

Ia g 50, a 2.

de Spirit. Creat. § hinc, art. I.

Copur simple 1) "Si tamen quaecumque duo....",

St Thomas fait une concession verbale. Si par Matière et forme, on entend acte et puissance comme tels, c'est entendu.

2) Ici, St. Thomas démontre que tout être fini doit être composé, de deux principes : l'acte & la puissance.

Structure du raisonnement:

St. Thomas suppose démontré l'acte Pur:

Manifestum est enim quod primum ens est actus infinitus.

Il est "Suum esse". Ad hoc, Dieu est absolument un, des Ess, il est unique.

Donc, s'il y a un autre être, celui-ci ne pourra pas être acte pur, il ne pourra être "Suum esse".

Celui-ci habet "esse receptum ipso aliquo, per quod ipsum esse constituitur.

Donc, dit St Thomas "in qualibet creato aliud est natura rei quae participat esse, et aliud ipsum esse participatum...". C'est l'opposition entre le quod et le quo.

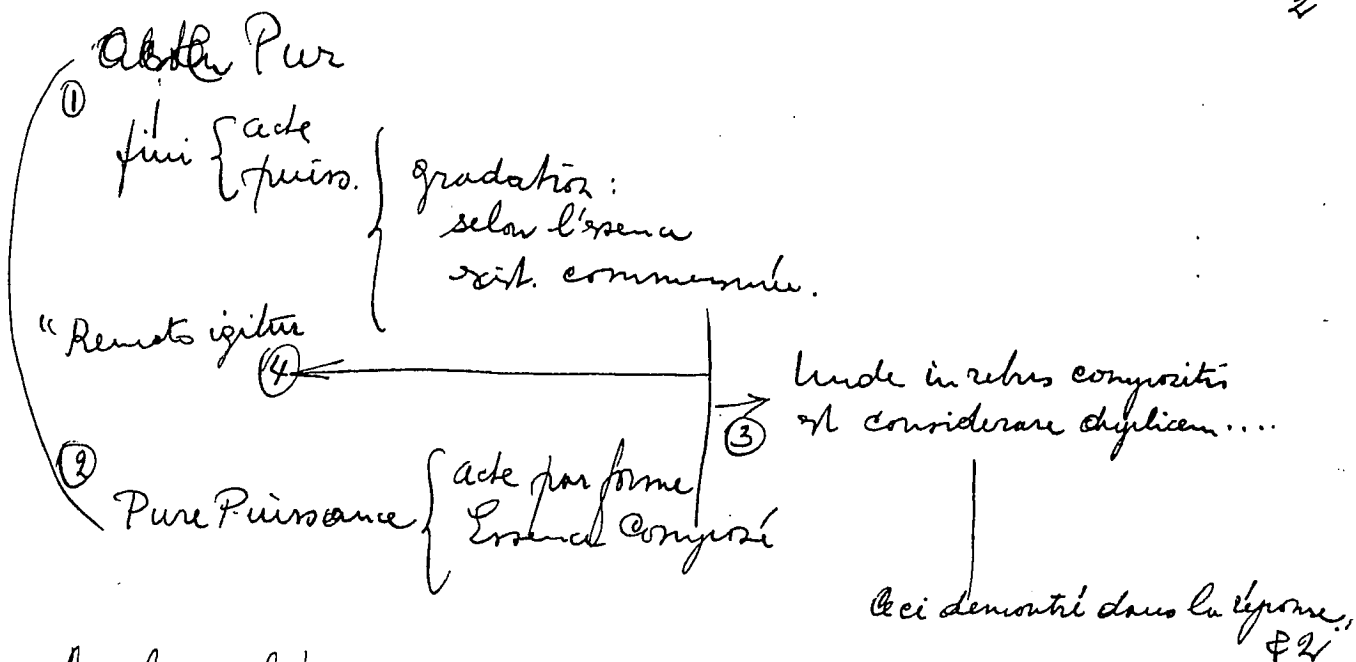
A, c'est le quod qui rend compte de la mesure de la ^{de la mesure de la} ~~la~~ limitation.

"Et cum qualibet res participet..... ad potentiam

N.B. Notez bien que St Thomas ne fait pas appel à la notion dynamique de puissance impliquée dans le mouvement. La puissance est ici pure principe de limitation.

3) La matière première ~~receptive~~ n'a pas d'être sinon par la forme. C'est qu'elle est pure puissance. Une pure puissance qui aurait son acte propre commensuré, est contradictoire. En effet, ce n'est que dans la mesure qu'elle n'a pas d'acte qu'elle est déterminable, et qu'elle est pure puissance.

Notez bien la structure de l'argument. Aux antipodes se trouvent l'absolu et la pure puissance. Entre les deux nous allons rencontrer la création spirituelle.



des lors, il faut distinguer

{ l'acte formel
l'acte existentiel } donc, l'acte est un analogue.

donc, tout cela m'a de peur que pour autant qu'on admette l'analogie.

N.B. des deux points fondamentaux de la seconde moitié de cet article sont :

- la puissance principe de limitation, abstraction faite de la puissance de l'analogie puissance dynamique. Si l'on considère la puissance comme dynamique principalement, il faudra abstraire la notion pure puissance, et conférer en fin de compte une espèce d'actualité.
- d'analogie : si l'acte est univoque, et la puissance, on aboutit nécessairement, comme dans le cas précédent, à l'hylémorphisme universel, et en dernier lieu au monisme par univocité de l'acte.

4/ "Ad primum exp...." Vs object.

Réponse : "Omnia forma in quantum huiusmodi et actus".

Cette forme qui est acte pur, ne peut pas être sujet. D'où lors elle est simple.

Noter bien que S. Thomas prend "forme" ici en sens transcendantal et analogique

{ Forme pure
forme acte } { pure
existence partagée
forme matérielle.

— "Si autem aliqua forma....."

St. Thomas semble parler ici d'une forme contradictoire, — effet
elle est en puissance et en acte.

Mais il faut noter l'expression "Secundum quid."

Si l'on prenait "forme" en sens univoque, cette distinction
ne serait pas légitime.

Vrai sens : une forme qui est acte dans l'ordre essentiel,
peut être sujet dans l'ordre existentiel.

Cp. objection 1 : Sed Substantia spirit.

Arg. de St Thomas :

Quae habent esse finitum et limitatum sunt in potentia.

Atqui remanet sensus...

Unde

Quand on fait abstraction de l'objection, cette réponse contient
une difficulté. St. Thomas passe de l'expression forme
à l'expression substance, ce qui change la tournure de l'argument?

Il faut se référer à l'objection. Voici comment on peut la résumer :

Forma simplex Subjectum esse non potest. (cp. 1^{re} partie de la réponse)

Atqui, Substantia spiritualis creata est Subjectum
Scientiae et Virtutis. (Rép. : oui, moyennant les

Ergo, ~~non est forma simplex, nec composita ex materia~~
~~et forma~~ Rép. : est Substantia composita
in actu et potentia in quantum habet esse
limitatum. (essence & être)

Atqui nec est materia simplex.

Forma quae esset materia simplex, esset in
potentia tantum.

Atqui, quod est in potentia tantum, non
habet aliquam operationem.

Atqui Substantia spirit. habet.

Ergo, nec est forma simplex, nec forma simplex,
sed est Substantia composita ex mat. & forma.

Dans cet ordre, ce n'est pas la substance qui est
sujet des opérations, mais les accidents. La substance
n'est pas malléable. "Unde, si quis..."
Explicit. ad h. l.

5/ Il y a deux espèces de limitation :

- limitation secundum individuum : la matière
- limitation secundum speciem : la forme.

Sp. ad 15, 17, 18

~~ad 8~~

6/ ad 8

Tout fini est composé de "quod est" et "quo est". Mais cela ne veut pas dire que tout fini est composé de matière et forme.

En effet, strictement parlant, la matière n'est pas un "quod", "licet enim forma possit dici.... nisi in potentia".

On ne peut pas dire que la matière est ~~quod~~ "quod" - sujet déterminé qui reçoit la forme. Toute la fonction spécifique est due ~~est~~ à la forme.

de "quod" de l'être composé, c'est l'essence composée : limitée, puissance à l'égard de l'acte ~~essence~~ essentiel et, tant qu'elle est finie, composée et, tant qu'elle est individualisée.

de "quo" de l'être fini, c'est "ipsum esse participatum".

7/ ad 9

Aliquid sub aliquo communi est :

- ① - Sicut individuum sub specie { multa individua
dist. per materiam
- ② - Sicut species sub genere.

~~Ad 1^{er}~~ Dans le premier cas, l'espèce n'est pas l'individu.

Dans le second, "quando vero sunt multae species.... il n'est pas nécessaire que la différence spécifique qui différencie essentiellement les espèces contenues sous le genre, soit autre chose que la forme commune".

Or lors, les espèces ne sont pas différenciées par des "formes supervenientes", ce qui nous donnerait une pluralité de formes dans le même être.

En effet, les "formes supervenientes" ne peuvent être que ~~accidentelles~~ accidentelles.

Quod & hoc probat: —

Forma Substantiali facit hoc aliquid
Forma accidentalis advenit rei jam hoc aliquid existenti.
Ergo formae advenientes individuo jam subsistenti in actu
erunt accidentales.

(C. a. d. que les différences entre les genres ne sont
qu'accidentelles.

alors lors, il n'y a pas des générations accidentelles.

Hi "sequetur enim..... sed secundum quid."

En effet voici en quoi consiste une génération "Simpliciter"
opposée à "accidentaliter" (Socrate - Musicien).

8/ - "Lic igitur excluditur positio Avicenny...."

Voici donc la théorie d'Avicenny.

La matière première, ~~devenue~~ dénuée de toute forme,
reçoit une forme Substantielle; puis, étant toujours
puissance, elle reçoit une autre forme superposée:
celle de corporité, par laquelle cette substance devient
substance corporelle. Puis elle reçoit une forme spirituelle.
etc, voir l'acte.

9/ Ici, St Thomas expose comment il peut concevoir cette hiérarchie des
formes.

10/ Ici, il signale l'erreur fondamentale d'Avicenny, et de tous
ceux qui le suivent de près ou de loin.

La position de St Thomas est diamétralement opposée à celle
d'Avicenny:

d'après St Thomas "imperfecta a perfectis Sumunt originem,
Principium: ~~le parfait est antérieur à l'imparfait~~
et le fini participe à l'être.

Maintenant vous pouvez comprendre le texte des
Sentences: I, p. dist 8, q 5, a 2 ad 5. / De Ente I, p. 161,

Pour St. Thomas, plus un être est Supérieur, plus
il se rapproche de l'absolu, plus il est Simple, plus
il participe à la perfection divine.

6
d'univers découle de l'absolu du plus parfait au moins parfait. C'est le point de vue de l'absolu. St Thomas se met au point de vue strictement métaphysique, qui est la science première, première, et qui n'est conditionnée par aucun autre.

cf. ad 23 —

Donc, idée générale, un être imparfait a de moins en moins d'être, il est de moins en moins simple, de plus en plus composé. de fini à l'échelle inférieure, rencontre la matière première pure puissance, elle n'a même plus de détermination propre, sinon celle de ne pas être (néant). Dieu lui ~~est~~ par perfection, la matière lui par défaut.

Or, voici la position d'Avicenne: "credidit quod omne..."
Or, voici la conséquence: C'est qu'en ~~un~~ ^{sont} les êtres d'après qu'ils ^{sont} de plus en plus parfaits, sont de plus en plus composés, de plus en plus compliqués, et ils participent de moins en moins à la perfection de l'absolu un et simple, ~~et~~ acte pur.

C'est ce qui arrive, quand on confond puissance avec matière. (David de Dinant)

On donne en ^m à cette pure puissance, des détermination qui ~~ne~~ sont propres à la puissance qu'est déterminée qu'est l'être.

S. Thomas

15-II-35.

(16)

~~Quar~~

Distinction que saint Thomas fait ^{entre} ~~de~~ ~~sadoctine~~ ~~entre~~ et celle d'Avicébron
Qualité de la conception de David de Dinant (3) #

Opposition entre Platon et Aristote (4)

Aristote et S. Thomas # traquent la composition à l'intérieur m de l'être (4)

Dans l'ad 25, St Thomas nous dit en quoi sa position diffère de celle d'Avicébron, et il nous signale la raison fondamentale.

"Quanto aliquid est plus in actu, tanto perfectius est".
Puis "imperfecta ~~existunt~~ a perfectis sumunt originem, et non e converso!"

Pour déterminer si un être est plus parfait, il faut l'envisager, non dans sa supériorité à l'égard des êtres inférieurs, mais dans son infériorité à Dieu. Il faut suivre la voie d'émanation, il faut se mettre à un point de vue absolu, c.à.d. au point de vue de l'absolu même. En d'autres mots, il faut voir dans quelle mesure l'être en question participe à la perfection divine: en quelle mesure il participe son actualité, sa simplicité, son intelligence, son éternité etc.

"... omnis forma est aliqua similitudo primi principii, qui est actus purus: unde quanto forma magis accedit ad similitudinem ipsius, plures participat de perfectionibus ejus." Sent. 48, 95, a 2, ad 5.

Ces "plures perfectiones" pourraient être entendus de plusieurs façons. St. Thomas l'entend dans un sens d'intensité. d'univers découle de Dieu, du plus parfait au moins parfait. de plus parfait découle plus directement de Dieu. Le plus le plus proche de Dieu a une ~~essence~~ plus simple, ~~avec~~ essence plus simple que le suivant; cela veut dire qu'il est moins ~~et~~ puissance. C'est la puissance qui divise, et complique; qui pluralise dans un sens matériel et qui au bas de l'échelle deviendra arithmétique. Il s'agit ici d'une plus simplicité vraie, qui se rapproche directement quoiqu'anaologiquement de la simplicité de Dieu, sans passer d'abord par tous les êtres inférieurs, pour remonter vers Dieu par voie de complication.

2

Noter bien que St Thomas se met à un point de vue strictement métaphysique, qui est la science première et suprême dans le sens dont a fait propre du mot Science qui n'est conditionnée par aucune autre science.

Ad 23....

Ainsi, idée générale: un être imparfait a de moins en moins d'être, il est des lors de moins en moins simple, de plus en plus composé. A l'échelle inférieure on rencontre la matière première pure puissance, ne subsistant en aucun façon, n'ayant plus aucune détermination propre, sinon celle de ne pas être néant: ce qui la rend réellement indéfiniment déterminable. Considérée en elle-même elle est une *par defect*, ce qui la rend principe d'une pluralité homogène dans son information par la forme. A l'extrême supérieure se trouve l'un par perfection: l'acte pur.

Rappelons le caractère analogique de la notion de puissance; il y a plusieurs degrés de puissance, qui sont à leur tour, des principes différents de composition.

Or voici la position d'Avicenne: "credidit quod omne illud quod est in potentia vel subiectum, quodammodo hoc habeat ex prima materia." (ad 25)

Dans ce cas, et après que les êtres sont de plus en plus parfaits, il sont de plus en plus composés, de plus en plus compliqués. Pour St Thomas, cela veut dire qu'ils participent, tout en devenant plus parfaits pour Avicenne, de moins en moins à la perfection de l'absolu un et simple, acte pur.

Comparez à "cognus" 8. Comparez Ia 2^e 3^e, a 4 ad 2.

Quelle serait l'erreur d'où découle cette conception d'Avicenne? Evidemment, la conception turgide de la puissance. Mais on pourra retracer cette conception jusqu'à la conception

confusion?

I^a II, 1;
 2^a ad 4;
 3^a ad 2

présocratique de l'unité, telle que nous la retrouvons chez *Phytag.* & *Parménide*. Une conception dont ni Platon, ni les néoplatoniciens n'ont réussi à dépasser. C'est la confusion entre l'unité principe de nombre, et l'unité propriété d'être.

Une conséquence logique de cette conception serait, que pour le ~~plus~~ le "plus" est plus parfait que le "moins", en sens arithmétique: que l'unité de 10 est plus grande que l'unité de 5. S'il y a plus d'éléments, il y aura plus d'être. S'il y a plus d'être, il y a plus de perfection.

Transposé, cela veut dire qu'un être plus compliqué est plus parfait qu'un être plus simple.

Cela veut dire aussi que, pour construire l'échelle des êtres (finis?) il faut partir d'en bas, et remonter en ajoutant de nouvelles entités.

La richesse d'être dépend ici d'une plus grande complexité.

Alors, à quoi consisterait la perfection, l'unité de l'absolu? Car l'absolu ne peut pas être composé. L'unité de Dieu serait dans cette conception, une unité transpluraliste une unité qui dépasse la pluralité, mais toujours de façon univoque. C'est une unité qui, une fois participée, devient pluraliste & sens arithmétique.

Or, pour un thomiste, cette unité est infra-pluraliste: c'est l'unité de la matière première. Donner à celle-ci une déterm. c'est, ^{cf. Ia 2^a 11, 2^a 2.} faire un absolu. Or, la position de David de Dinant, "qui subtilissime posuit deum esse materiam primam" (Ia 2^a II, a 8, c.)

Cf. II^a Sent. q. d. 17, q. 1, a 1, c. & ad 5.

Ayant identifié Dieu et la matière première, et la matière première subissant la composition avec tous les êtres, on aboutit logiquement au panthéisme du philosophe Belge.

Je dis que c'est la seule question de logique que seul David de Dinant a posée avec toute la rigueur. Pourtant, on peut retracer toutes les positions de ceux qui suivent soit Platon, soit Aristote, de près ou de loin, aux thèses fondamentales, dont David de Dinant seul a tiré toutes conclusions qui s'impliquent logiquement. Si l'on n'aboutit pas aux conclusions ^{inhérentes} ~~inhérentes~~ du dinantisme, c'est parce qu'on y a mêlé du vrai.

Lit. de la Phil
- Belgique
Brux. Paris
1910 p 41.

(? cf. DeWulf.)
Dinant, France

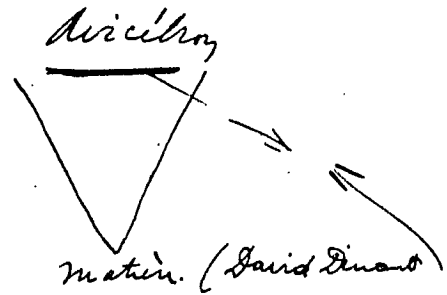
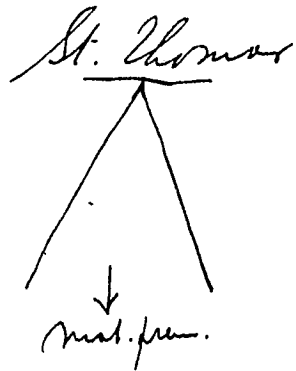
Rappelez-vous l'opposition fondamentale entre le système de Platon et celui d'Aristote. Pour Platon, toutes les entités sont substantielles dans une grande mesure, et plus ou moins. La matière, les idées, l'un : toutes ces entités sont hétérogènes et détachées. Il construit l'univers par voie de composition.

Aristote & St Thomas ont mis toutes ces entités non par voie de composition d'être, ils ont posé la composition à l'intérieur même de l'être. L'être fini est composé, non pas d'être, mais de principes qui ne sont pas des être, mais dont toute la fonction est constitutive de l'être. Il n'a pas, à l'intérieur d'un être fini une hiérarchie d'être, mais une hiérarchie de principes d'être. Plus un être est imparfait, plus il s'éloigne de l'intensité riche et simple, plus il devient divisé et lui-même, se possédant de moins en moins.

Toujours à l'intérieur de l'être, à l'échelle inférieure, nous trouvons, en lui, la pure puissance la matière première. La matière première n'est en aucune façon un terme extrinsèque auquel s'unit la forme (par sa partie inférieure!), ou un sujet qui reçoit la forme "in aliqua sui parte".

5

Pour parler plus justement, il faudrait mieux dire, que, dans la dégradation, l'état fini, finit par avoir de la matière première: Comme si en descendant il faisait de la matière première, en se perdant.



(17)

C. Q. I c17 & Ia 77, 1, ad 6
Ia 66, 184. Idem III 91, a1
de Pot. 94 a1

Si la matière première est pure puissance, il est évident que la thèse des raisons séminales doit être exclue: cela pourrait en elle des déterminations, qui la rendent contradictoires.

Cf. II Sent. d18, 91, a2.

(Comp. Ia 915, a2: ici l'émou propre)

La relation entre la matière et la forme

Ia 66, 1 c. d'après cet article que nous avons parcouru la sensum joint, la matière première est puissance par définition. Or, être puissance, c'est être ordonné à l'acte. "Cum sit in potentia nihil aliud est quam ordinari in actum," (de Moto, 91, a. II, c.) d'autre part, la forme "forma nihil aliud est quam actus materialis," (Ia 105, a1, c.)

Sur la relation, Ia 913, a7, ad 1 & ad 6.

Donc entre la mat. & la forme il y a relation. Sec. dici, transcendente. La matière est une relation à l'acte, et l'acte forme est une relation à la matière. Donc, il ne faut pas considérer la matière comme un réel qui a une relation, ni la forme comme ce qui a une relation. S'il y a matière, il y a forme, car la définition en implique la forme.

du Matin premier principe d'Individualisation
d'après S. Thomas

1^{re} Opinion

De Ente et Ess.: c2 (Caj. 49) ^{materia signata}
q^{ue} sub certis dimension.

2^e Opinion

In Arist. de Trin. q4, a2, p. 84 } ^{dimensions interm}

3^e Opinion

II C. g. c63 & 65 p. 513 & p. 515 { ^{abandonner ↑}
implicite

4^e Opinion

1^a q 46, a 4 & [6] cp. 6c. / ^{reper to a 5 on Soul & body /}
^{7 on light /}

Impossible qu'en la m. p. il y aient des dispositions
accidentelles nécessitant à la forme.

Donc, la m. p. et principe d'individ. et tout qui telh.
1^a q 3, a2, ad 3; q 29, a1; a2, ad 5; de Subst. Separ. c 5
p. 90

La Hiérarchie des Accidents Quatio - t.

3a P q 27 a2.

Raisons seminales

Relatio trausce

Il y a entre la matière première et la forme subs. une relation trausce. La m. & la f. ne sont donc pas unies par un tertium quid qui serait la relation. "esse in potentia nihil aliud est quam ordinari in actum.", et la forme nihil aliud est quam actu (materiale).
cp. Ia 976, a 7 / cp. d.R. p. 308.
cp. Contra Gent. II c 54 totum

Raisons seminales

De sent. d. 18, q. 1, a 7

d'unité de la m. substantielle

Puisque nous définissons ~~la~~ la forme ^{subst.} principe formel de l'être, et puisque toute essence est nécessairement une, une être ne peut pas être composé de deux formes subs., sans être deux êtres. "Ex actu et actu non fit unum per se".

Historique :

Il y a eu une évolution dans la pensée de S. Thomas à ce sujet. Il a toujours défendu l'unité de forme du vivant. Dans l'opuscule de Nature matérielle, il défend toujours la pluralité. Mais il écrit bientôt que "dicere etiam quod prima elementum recipiant magis et minus, ut Averroes dicit, ridiculum est." (cf. de anima, a. 9, ad 10) (Fort, 93-200)

d'idée de la mat. prem.

de Ver. q 3, a 5 c. | Ia q 14, a 11, a 3, q. 15, a 3, ad 3;
q. 57, a 2.

Causalité réciproque Ia q. 7, a 1.

Exordia ad esse ordinata: de Pot. q. 3, a 5, ad 2 & 3
de Spec. Es. q 1. a 1^{er} & 2^{er}

~~Manifestant le monde insipide d'Alpa qui
par le ~~libre~~ qui l'habite.~~

Le Cosmos

Ces manuscrits, classés d'après leur
confrontation avec Le Cosmos,

semblent être des copies ou ^{corrections} ~~commentaires~~
de ce volume.

Ils s'étendent de la pp. 70 à 108 du Cosmos.

Ils étaient dans une chemise marquée

"Cours d'été 1936"

il est entendu qu'un
un mouvement quel qu'il
l'action à un instant
immobile. Mais ce
un mouvement quelconque.
insipide est un
uniquement du sens
à l'été à l'été

~~transmission~~ ^{transmission}
insipide ne peut
l'insipide.
insipide. leur adjectif
s. - d'une cause
ne soit cette cause
et à l'heure même
le cosmos n'est
l'insipide, un système
insipide qui est insipide
l'insipide
le déplacement
monde insipide

(10)

Manifestement, le monde inorganique n'est pas lui-même
par les effets qu'il habite.

De ce point de vue philosophique il est entendu qu'un
point de vue philosophique, un mouvement quel qu'il
soit s'explique par sa réduction à un état
~~immuable~~ dans tous les rapports immutables. Mais ce
mouvement immobile répond à un mouvement particulier.
C'est le mouvement du monde inorganique et un
cas spécial du mouvement : le mouvement du tout
propre. Nous devons donc remonter à une cause
appropriée.

II 22

Cette cause active sera nécessairement transcossmique.

Le mouvement intracosmique ne peut
s'expliquer par une cause intracosmique.
La cause active de son monde lui adhésive
nécessairement du dehors — d'une cause
transcossmique. Quelle que soit cette cause
— et nous la déduisons tout à l'heure — nous
sommes obligés de dire que le cosmos n'est
pas un point de vue ontologique, un système
fermé par lui-même, mais qu'il s'ouvre
directement par un monde transcossmique
déjà nécessaire à expliquer le déplacement
d'un point quelconque du monde inorganique.